

L'art chorégraphique à Constantza. Le rêve d'Oleg Danovski. Une brève histoire

Mirela STÎNGĂ¹

Résumé: *À Constantza, l'idée d'art chorégraphique est liée au nom d'Oleg Danovski (1917-1996). Ballerine et célèbre chorégraphe de l'Opéra National de Bucarest, le rêve d'Oleg Danovski était de créer un théâtre de ballet indépendant qui ne serait plus subordonné à l'Opéra. À Constantza, son rêve a commencé à devenir réalité en 1978 lorsque, avec le soutien du directeur du théâtre „Fantasio“, Aurel Manolache, a été créé l'Ensemble de Ballet Contemporain et Classique „Fantasio“, qui est rapidement devenu célèbre. En 1990, il est devenu le premier théâtre de ballet roumain. Trois ans plus tard, en 1993, à Constantza se tenait la première édition du Concours de Ballet National, qui a eu lieu jusqu'en 1998. En 2004, à la suite des changements majeurs qui ont affecté les institutions culturelles de Constantza, le Théâtre National de Opéra et Ballet „Oleg Danovski” a été créé et ainsi le rêve du maître Danovski a été brisé par la fusion des trois institutions de spectacle différentes, l'opéra, le ballet et l'orchestre symphonique.*

Mots clé: *art chorégraphique; ballet; Constantza; Oleg Danovski; théâtre*

1. Introduction

Cette étude ne veut pas être un portrait d'Oleg Danovski ou une présentation de son travail chorégraphique, mais une synthèse de l'art chorégraphique à Constantza, art qui est étroitement lié à son nom, à partir de 1978, date de la création de l'Ensemble de Ballet Classique et Contemporain „Fantasio“, jusqu'en 2004, date à laquelle il perdit son indépendance à la suite d'une décision prise par les autorités de l'administration départementale.

Pour atteindre l'objectif de cet article, nous avons utilisé deux ouvrages fondamentaux dédiés à Oleg Danovski, ainsi que des articles publiés dans des périodiques de Constantza.

En ce qui concerne les volumes, il s'agit du volume „Le chef de cygnes. Rencontres avec Oleg Danovski“ / „Dirijorul de lebede. Întâlniri cu Oleg Danovski“, paru en 1989 à la Maison d'Édition Musicale de Bucarest, conçu sous la forme d'une longue interview semée d'extraits de presse roumains et internationaux du journaliste Marian Constantinescu, dans lequel „la voix“ du chorégraphe apparaît. C'est un volume biographique dans lequel la biographie de l'artiste est reconstituée, dès l'enfance jusqu'à l'âge de 72 ans.

Le deuxième livre est le volume „Oleg Danovski: l'homme, l'artiste, la légende“ / „Oleg Danovski: omul, artistul, legenda“, écrit par la journaliste Doina Jela, publié en 2001 aux éditions „Curtea Veche“. Et ce volume est basé sur des interviews données par Oleg Danovski, mais il se présente, dans une certaine mesure, comme une sorte de „commentaire critique“ du livre paru en 1989. Quelques déclarations faites par Oleg Danovski dans l'interview de Marian Constantinescu, en se référant à sa propre biographie, ont été „corrigées“ par Doina Jela en corroborant certaines informations contenues dans des documents familiaux ou d'archive, des témoignages de personnalités ou des articles de presse.

La presse écrite, par sa spécificité, est une source d'information importante, car elle fournit une radiographie pertinente de la vie quotidienne. En ce qui concerne le sujet de cette étude, il y a de nombreux articles consacrés à Oleg Danovski et à la vie artistique de la Mer Noire qui fournissent des informations importantes sur le destin du théâtre de ballet dans cet

¹ Doctorante. L'Université „Ovidius“ Constantza, L'Ecole Doctorale en Sciences Humaines, Histoire, mirela.stinga@yahoo.com

espace, sur ses réalisations et/ ou ses faiblesses. „Un théâtre avec une histoire récente et un présent animé de points de vue contradictoires“, l’affirmait, en 2001, sa directrice à l’époque, Ana Maria Munteanu, dans la préface du dictionnaire consacré à l’institution de la culture. (Badea 2001, 4).

2. Arguments en faveur d'un ballet indépendant

Bien que nous ayons affirmé, dès début, que cette étude ne veut pas être un portrait d'Oleg Danovski, nous trouvons nécessaire, avant de présenter l'évolution de l'art chorégraphique à Constantza (depuis la création de l'Ensemble de Ballet Contemporain et Classique „Fantasio” en 1978, jusqu'en 2004, date à laquelle le ballet, qui avait réussi à obtenir son indépendance, a été fusionné avec d'autres institutions culturelles), de présenter une sorte de portrait brièvement, avec des éléments destinés à mettre en évidence sa carrière professionnelle prolifique jusqu'à l'acte fondateur de Constantza.

Doué d'un talent inné, comme s'il était prédestinée à l'art de la danse (il a enveloppée dans une aura mythique la déclaration de sa mère, souvent évoquée dans ses memoires, qui lui a dit que ses premiers pas semblaient être à ceux d'un enfant avide de danse), Oleg Danovski a reçu une haute éducation dans l'esprit de la culture et du sport: il a étudié la danse, le violon et la peinture, mais il fut également attiré par le patinage artistique et la boxe. (Constantinescu 1989, 10).

Ses débuts sur une scène de spectacle sont liés à Constantza et, en outre, à l'immeuble dans lequel le théâtre „Fantasio“ fonctionnera ultérieurement et sous lequel paraîtra en 1978 l'Ensemble de Ballet Contemporain et Classique „Fantasio“. Sur la scène du théâtre-cinéma „Tranulis“, Oleg Danovski est apparu dans les années 30 (comme il l'évoquera plus tard) dans une séquence navale, dans le cadre d'un spectacle de „L'Oiseau bleu“/ „Pasărea albastră“ d'Ivan Dubrovin, où sa mère (ayant le nom de d'artiste Malvina Ksesovskaia) travaillait aussi comme danseuse et maître de ballet (Constantinescu, 1989, 19).

Mais c'est à Bucarest qu'il a connu le véritable éclat de la scène, dans les théâtres „Cărăbuș“ et „Alahambra“, de sorte qu'il devint à partir de 1943 collaborateur, puis employé à l'Opéra Roumain comme maître de ballet, danseur et chorégraphe pour la première scène du pays. Ici, il a fait de la performance pendant plus de trois décennies, de 1941 à 1976, avec une pause de près de trois ans. Depuis 1971, il dissimule sa déception et sa démission par une demande de retraite, particulièrement insatisfait de l'atmosphère à l'Opéra qui ne lui a pas permis de faire du ballet une institution indépendante, telle que Royall Ballet, qui avait réussi à se séparer de Covent Garden (Jela 2011, 107-108). Avant d'être rappelé à l'Opéra, en 1974, pour „sauver le ballet“, il a été invité à faire des chorégraphies à Klegenfurt, une ville en Autriche. En 1976, il se retira, pour la deuxième fois, démoralisé par la chute du ballet (Jela, 2011, 139), surtout parce qu'il a donné à l'Opéra de Bucarest: „les années les plus riches et les plus palpitantes“ de sa vie de danseur de ballet, de chorégraphe, de librettiste, de metteur en scène, souvent de

scénographe“, créant ainsi „grand répertoire dont peu de théâtres de ballets au monde pourraient être fiers“ (Constantinescu 1989, 139).

Mais son départ a été suivi d'efforts intenses pour réaliser son rêve: créer un théâtre de ballet qui ne soit plus subordonné à l'Opéra car, à son avis, ce ballet „souffrait de l'hégémonie exercée par le Théâtre Lyrique. Il était une sorte de «Cendrillon» qui complétait le spectacle lyrique“(Constantinescu 1989, 113) et souvent on lui a demandé de soutenir le „divertissement“ des spectacles d'opéra.

L'idée que „le théâtre de ballet ne peut être qu' indépendant“ (Constantinescu 1989, 113) a motivé Oleg Danovski à se „battre“ pour réaliser son rêve. La première étape a été la création de l'Ensemble de Ballet „A.R.I.A“, créée le 25 novembre 1977 avec l'approbation du

Conseil de la Culture et de l'Education Socialiste. La troupe était composée de jeunes de moins de 20 ans, sans contrat, qui ne pouvaient s'affirmer dans un théâtre professionnel qu'en tant que membres d'un ensemble de ballet, selon la loi sur le théâtre (Jela 2011, 124). Mais la nouvelle troupe de ballet ne bénéficiait pas d'espaces adéquates et stables pour des répétitions et il répétait sur des scènes souvent inappropriées. Sans avoir trouvé de soutien dans les théâtres de Bucarest, ni à Cluj, ni à Brasov, le sauvetage d'Oleg Danovski est venu de Constantza en 1978. Il réalisa ici son rêve de créer une compagnie de ballet indépendante à la manière de ceux de l'Union soviétique, de l'Amérique, de France, de l'Angleterre, des Pays-Bas, du Cuba et l' Hongrie.

À l'été de 1978, alors qu'il se rendait à Bulgarie, pour assister au jury du Festival et du Concours de Ballet à Varna, il s'était rendu à Eforie Nord, où se trouvait le théâtre „Fantasio“ pour faire un spectacle de divertissement. A la demande du réalisateur Aurel Manolache de lui faire une chorégraphie nouvelle pour un spectacle, Danovski a refusé et a parlé du programme chargé et de son nouveau groupe de ballet, sans siège. Au retour dans le pays, deux semaines plus tard, les approbations pour le nouveau théâtre de ballet ont été obtenues, grâce aux interventions faites par le directeur Aurel Manolache devant les forums politiques et administratifs locaux. Tout était réglé: „le directeur du théâtre reste le responsable de l'ensemble de l'institution et Oleg Danovski était le directeur du Ballet Contemporain et Classic Fantasio en toute indépendance en matière de direction artistique et de répertoire" (Jela 2001, 124-125).

L'acte de naissance de l'Ensemble Contemporain et Classique „Fantasio“ a été signé de sorte que „le 14 septembre 1978, 19 filles [...], 2 garçons... et Nicolae Spirescu, secrétaire artistique, sont devenus les employés du théâtre Fantasio à Constantza, les membres fondateurs, avec le fondateur, le grand maître Oleg Danovski“, selon l'article de presse „Le secret de Danovski“, publié dans le magazine culturel „Tomis“, sous la signature de son secrétaire artistique Nicolae Spirescu (Tomis 2006, 440: 12-13). Les répétitions du nouvel ensemble de ballet avaient encore lieu à Bucarest, au théâtre théâtre Giulesti. Le 15 décembre 1978, ses débuts ont eu lieu à la bibliothèque américaine de Bucarest.

Considérée par beaucoup de gens comme un lieu d'exil, une ville de province, la Constantza de 1978 était propice à la culture: elle possédait une bibliothèque, fondée en 1931, des musées, un théâtre dramatique inauguré en 1951, le théâtre Fantasio, créé en 1956, mais aussi un théâtre lyrique fondé en 1957, ces dernières étant les sections du Dramatique jusqu'en 1969, année où elles acquièrent un statut juridique distinct (Badea 1998, 13-14).

De plus, il y avait aussi l'ensemble de ballet de l'Opéra, qui a débuté le 15 novembre 1959 avec „Coppelia“, de Leo Delibes, qui, outre les grands titres de ballet, soutenait également les moments de divertissement dans des spectacles d'opéra (Doxan 2007, 53).

En un temps record, un an après sa fondation sous la tutelle du théâtre Fantasio, l'Ensemble de Ballet Classique et Contemporain a été invité, en 1979, par l'agence de classification artistique Konzertdirektion Landgraf à effectuer une tournée en Allemagne. Fondée en 1945 par Ernest Landgraf, l'agence dirigée par Joachim, son fils, après le décès prématuré du fondateur, fut tellement impressionnée par „Rumanische Statsballet Fantasio“ qu'il invita à organiser des tournois d'hiver en Allemagne chaque année (Badea 2001, 46), avec des grands ballets comme: „Le Lac des Cygnes“, „Casse-Noisette“, „La Belle au Bois Dormant“, „Giselle“, „Carmen“, „Cendrillon“, „Les Sylphides“. Ainsi, la réputation de Danovski, de grand chorégraphe, a fait l'objet d'une nouvelle confirmation internationale offrant une visibilité à Constantza dans le pays et à l'étranger.

3. Un théâtre unique en Roumanie et ses problèmes

En 1990 et l'année suivante, à la suite des changements apportés par les événements de 1989, un certain nombre d'institutions culturelles de Constantza sont devenues des institutions indépendantes dotées de la personnalité juridique. Parmi eux on trouve le ballet de Constantza, fondé par Danovski. Par le décret numero 150 du 6 avril 1990 de la préfecture du département de Constantza, le Théâtre de Ballet Classique et Contemporain de Constantza est devenu „le premier et l'unique théâtre de ballet professionnel de ce type en Roumanie“, comme c'était mentionné dans un article publié dans la presse locale. La décision était soutenue par l'Ordre no. 191 du 26 mars 1990, signé par le premier ministre de la Culture après 1989, Andrei Pleșu. Bien que le contenu de ce document, qui ne compte que deux points („1. Oleg Danovski, maître de ballet, est nommé directeur du théâtre de ballet classique et contemporain à compter de la date de création de cette institution et recevra une allocation mensuelle de 900 lei 2. Les institutions concernées exécuteront cette ordonnance“) est reproduite par Doina Jela dans le volume sousmentionné (Jela 2011, 132), il ne figure ni au Journal Officiel de la Roumanie, ni dans les archives du Ministère de la Culture. En mai 2017, nous avons demandé au Ministère de la Culture de nous fournir une copie de ce document et nous avons reçu la réponse suivante: „Au cours de la période que vous avez mentionnée, en 1990, le théâtre de ballet classique et contemporain n'était pas subordonné au Ministère de la Culture à cette époque. Il était dans un rapport de subordination locale“. (Adresse numero 707 du 26.05.2017).

Le nouveau théâtre, fondé après sa séparation du théâtre „Fantasio“, dans lequel il est devenu une section en 1978, a continué de fonctionner dans de mauvaises conditions à „Baia Populară“ (A. Voineagu, „Une situation qui ne tient plus: «Le lac des cygnes» à... «Le bain populaire»“, (Cuget Liber 1990, 203:1). Ce vieux problème des espaces avec lequel ont été confrontés le théâtre dramatique et le théâtre lyrique, qui partageaient la même scène et les mêmes espaces de répétition, était encore plus sérieux au sein du Ballet, l'absence d'un espace nécessaire pour les répétitions proprement dit étant signalée dans la presse, dans l'article cité ci-dessus: „Mais la chose la plus nécessaire et la plus urgente à faire est de disposer d'un siège administratif, de salles de spectacles et de répétitions. Ce qui tombe dans les mains de la mairie, qui pourrait avoir honte, comme les anciens chefs ne l'ont pas fait depuis des années, de l'association bizarre du nom de l'ensemble de ballet avec celui d'une institution sociale sordide et dépassée par la société qui s'appelle encore la «Bain populaire»“.

Le théâtre de ballet, qui était apprécié pour ses performances par des glorieuses chroniques, et qui, le 30 décembre 1990, dansait sur la scène de l'Opéra de Hanovre devant 8000 personnes enthousiastes, il travaillait dans le même bureau inadéquat et dans un espace trop petit pour: l'ancien premier étage de la salle de bain populaire de la ville. La description de ce bâtiment dans lequel le Ballet répétait pour les spectacles intensément applaudies sur la scène internationale était vraiment désolante. Les pays où le Ballet de Constantza avait été hautement applaudi n'auraient jamais pu imaginer que la performance pût être réalisée dans un endroit où „les rats bougent, l'eau coule sur les murs et les couettes s'effondrent“, comme Aurelia Voineagu, journaliste à „Cuget Liber“, écrivait dans l'article „Qui doit rouge?“, (Cuget Liber 1991, 295: 2). Les mesures prises depuis le premier semestre de 1990 pour instaurer la normalité - demandes, mémos, adresses, actions en justice - sont restées sans réponse, la seule solution proposée par l'Inspection Culturelle du département de Constantza étant simplement une somme d'argent pour les réparations. Même dans ces conditions, l'activité de la prestigieuse institution culturelle de Constantza continuait à se dérouler dans une chambre dans laquelle ils travaillaient, en même temps, les archives, les services de comptabilité financière, le personnel, l'entrepôt, les bureaux de l'instructeur et les directeurs.

En outre, le nom du théâtre portant le nom du fondateur a été remis en question et même contesté, comme le montre un article de la presse locale, „Pro et contra. Il y a d'autres arguments“, publié dans le journal „Cuget liber“ et signé par Stoica Lascu, membre de la

commission de toponymie de la ville. „En effet, je faisais partie de ces «gens de la culture connus de Constantza, membres du comité de toponymie», qui s'opposèrent catégoriquement à l'attribution de ce nom, les convainquant peu à peu aussi de ceux qui inclinaient initialement au contraire“, déclarait l'auteur de l'article, Stoica Lascu. (Cuget Liber 1992, 3) Ensuite, l'auteur justifie sa décision: „La motivation était (et reste) extrêmement simple, étant de nature purement principielle, ayant quelques contacts avec le domaine du macabre: il s'agit respectivement d'une pratique mondiale qui est évidente - et connue de tous - qui se retrouve également dans la tradition roumaine, qu'on donne à certaines institutions d'État les noms de certains sommets de la vie spirituelle seulement - éventuellement - après la disparition des personnalités en question... Ou, à Constantza comme d'autres, nous voudrions aussi dominer et choquer l'Europe avec ce genre de protochronisme: bien sûr, il est entendu que si le maître avait établi un théâtre privé, il était naturel d'assigner, sans consulter le nom prestigieux, dans la vie être: sinon...“.

Les arguments semblent rester, en référence à l'acte fondateur du théâtre. „Jusqu'à l'autre, l'institution - fondée en 1979, avec le soutien essentiel des organes de l'État du département, sans que les fans de Danovski aient compris ce qu'il avait mis en question aujourd'hui - est encore, à ma connaissance, une institution d'état et je pense qu'il est au moins indécent de nous laisser submergés par le sentimentalisme et la vanité“, a dit Lascu, cité dans le même article mentionné ci-dessus.

Malgré ces inconvénients, l'activité du ballet a continué plus loin. Parmi les grandes réalisations de Danovski (sans compter ses grandes performances) figurait le Concours National de Ballet, organisé à Constantza. La première édition s'est déroulée du 10 au 13 juin 1993 à Constanta. Le concours a eu lieu chaque année, même après la mort de Danovski (1996), jusqu'à la septième édition, qui s'est déroulée du 7 au 12 juin 1998 et à laquelle ont participé 230 concurrents. La septième édition a été une édition de crise organisée par son épouse, Gabriela Danovski, avec le soutien „d'anciens danseurs et chorégraphes devenus politiciens de partis douteux et hommes d'affaires d'une telle prospérité sulfureuse“(Jela 2001, 237). Parmi les lauréats du concours étaient des artistes tels que: Horațiu Cherecheș, Răzvan Mazilu, Gigel Ungureanu, Ovidiu Matei Iancu, Daniel Precup (Badea 2001, 100-105).

En 1996, après la mort d'Oleg Danovski, son épouse, Gabriela Danovski, est devenue directrice provisoire, jusqu'en 1998. Puis à sa place est venu Ana Maria Munteanu, jusqu'en 2004, une année très difficile pour le Théâtre de Ballet „Oleg Danovski“.

4. 2004, la perte de l'indépendance du ballet

Dans le contexte des crises financières qui ont marqué la vie culturelle de Constantza, mais aussi dans le contexte des incohérences des autorités locales, les institutions de la culture ont traversé des situations difficiles, depuis les fin des années '90, culminant en 2004.

Le climat d'incertitude qui régnait au début de l'année 2004 a culminé à l'été lorsque le Conseil de Département de Constantza (CDC) a décidé de procéder à la réorganisation des institutions culturelles placées sous sa subordination. Dans une réunion du 19 août 2004, CDC a pris quatre décisions qui ont bouleversé la vie culturelle de la Mer Noire, les musées et les théâtres étant les plus affectés.

Le destin du théâtre de ballet „Oleg Danovski“ a été changé par la décision numero 151 du 19 août 2004, prise de CDC, qui prévoyait la réorganisation de l'Opéra de Constanta, du Théâtre de Ballet „Oleg Danovski“ et du Philharmonique „La Mer Noire“ et la création du Théâtre National d'Opéra et de Ballet „Oleg Danovski“. En prenant cette décision la vie musicale et chorégraphique de Constantza a connu une nouvelle configuration, parce que trois des institutions culturelles représentatives de Constantza (le Ballet, le Philharmonique et

l'Opéra) ont été pratiquement supprimées et regroupées sous un titre un titre avec lequel beaucoup n'étaient pas d'accord.

La nouvelle entité artistique formée de cette fusion a reçu le nom d'Oleg Danovski, bien que, par la décision numero 151/2004, le rêve de Danovski, qui avait toujours milité pour un théâtre indépendant de ballet, n'était pas respecté: „en 2004, on a été coupé à vif. Le Théâtre de Ballet «Oleg Danovski» et l'Opéra se sont réunis à nouveau et voici comment se termine, malheureusement, la vie du théâtre fondé par mon mari. Nous [n.n. - les héritiers: Ana Gabriela Danovski, épouse du chorégraphe et Oleg Danovski Jr., leur fils] on y a été forcés et le nouveau théâtre a été nommé le Théâtre d'Opéra et de Ballet „Oleg Danovsk“i, c'est-à-dire exactement la formule que mon mari a rejetée toujours“, a déclarait, pour le magazine culturel „Tomis“, l'épouse du chorégraphe, Ana Gabriela Danovski, deux ans après cet événement (Tomis 2006, 440: 10). C'est ainsi que le rêve d'Oleg Danovski, d'exister un ballet indépendant à Constantza, le ballet qu'il l'a fondé avec le soutien du directeur Aurel Manolache, a été ignoré par cette décision.

Le „Exposé des motifs“de la décision 151/ 2004 indiquait: „À l'heure actuelle, trois institutions avec spécifique musical, incomplètes commes structures et connaissant des difficultés administratives et de logement, fonctionnent actuellement à Constantza. Le Théâtre «Oleg Danovski», institution prestigieuse aux niveaux national et international, est incapable de mettre en valeur son potentiel artistique, en particulier ses représentations hors des frontières du pays, situation qui peut affecter l'image de cette institution culturelle. Dans cette situation, il y a aussi l'Opéra de Constantza et le Philharmonique «La Mer Noire»“. (http://www.cjc.ro/dyn_doc/Hotarari/2004/151.pdf). Et le même „Exposé des motifs“ précisait: „La fusion de ces trois institutions garantirait une gestion artistique efficace, une direction unitaire dotée d'une vision globale cohérente et profiterait et valoriserait les trois institutions“.

Contestée par des artistes et des spectateurs, la décision 151/2004 continue de produire ses effets, la scène du théâtre étant partagée entre les artistes de l'Opéra et du Ballet, même si, depuis 2010, l'institution est subordonnée au Ministère de la Culture. Malheureusement, à la suite de la décision 151/2004 le Philharmonique „La Mer Noire“ n'existe plus.

5. Conclusion

Le ballet de Constantza est identifié avec le nom d'Oleg Danovski, l'un des plus grands artistes roumains du genre. Par sa vision, Oleg Danovski a été un pionniere, en transformant Constantza en un centre national de la danse, dans la première scène du pays, grâce aux spectacles remarquables qu'il y a créés, à la réputation qu'il a acquise dans le pays, mais aussi à l'organisation du Concours de ballet national, qui a malheureusement s'est éteint deux ans après sa mort.

C'est un fait indéniable et même si les spectacles de ballet avec lesquels il a acquis une renommée internationale n'ont pas été organisés depuis longtemps², pour des raisons patrimoniales, la ville située à la Mer Noire continue a exploiter la compagnie qu'il a créée en 1978 (même si, c'est naturel, la composition n'est plus la même³, elle perpétue la tradition initiée il y a 41 ans) et le plus grand théâtre de cet espace porte son nom, le Théâtre National d'Opéra et de Ballet „Oleg Danovski“. Même si les ballets d'Oleg Danovski ne dansent plus à

² En 2011, au Théâtre de Ballet Sibiu, le ballet „Le Mandarin merveilleux“ a été repris après la chorégraphie originale d'Oleg Danovski. La mise en scène a été réalisée par le fils du la chorégraphe, Oleg Danovski Jr., et Stela Cocârlea, l'une des membres fondatrice de l'Ensemble de Ballet Contemporain et Classique „Fantasio“, qui a été assistant de chorégraphie pour ce spectacle.

³ Pour bon nombre des jeunes ballerines du théâtre actuel, la plupart des collaborateurs étrangers, Oleg Danovski n'est qu'un nom, le nom du théâtre dans lequel ils travaillent.

Constantza et son travail professionnelle est ainsi condamné à l'oubli⁴, son mérite de fonder le ballet de la Mer Noire est indiscutable.

En se référant à Oleg Danovski, au rôle qu'il a eu dans l'art chorégraphique roumain du XX-ème siècle, Liana Tugearu, historienne et critique de l'art, a écrit, dans un article publié en 1996 dans le numero 44 du journal „România literară“: „Dans l'histoire de la danse roumaine de ce siècle, c'est la deuxième personnalité artistique après Floria Capsali, qui s'impose non seulement en tant que créateur, mais aussi en tant que liant et ferment culturel, en tant que créateur d'école et institutions de culture chorégraphique” (Liana Tugearu, „România literară”, nr. 44, 1996 apud Badea 2001, 30).

Malheureusement, la perte de l'indépendance du Ballet, par son unification avec l'Opéra, résultat de la décision numero 151/ 2004 du CDC, a mis fin au rêve de Danovski.

6. Bibliographie

Livre

- Badea, Jean. 1998. *Fantasio 40. Monografie [Fantasio 40. Monographie]*, Constanza, Editura Leda.
- Badea, Jean, 2001. *Lumea artistică a Constanței (I). Teatrul de Balet „Oleg Danovski“ [Le monde artistique de Constantza (I). Théâtre de Ballet `Oleg Danovski]*, Constanza, Mondograf.
- Constantinescu, Marian. 1989. *Dirijorul de lebede. Întâlniri cu Oleg Danovski [Le chef de cygnes. Rencontres avec Oleg Danovski]*, Bucarest, Maison d'édition Musicale.
- Doxan, Adrian. 2007. *Teatrul liric (Opera Constanța) [Le théâtre lyrique (Opera Constantza)]*, Constanza, Ex Ponto.
- Jela, Doina. 2011. *Oleg Danovski: omul, artistul, legenda [Oleg Danovski: l'homme, l'artiste, la légende]*, Bucarest, Curtea Veche Publishing.

Article (de presse)

- Danovski, Ana Gabriela. 2006. „Reconstituire de familie [Reconstitution familiale]“., *Tomis*, 440: 10.
- Lascu, Stoica. 1992. „Pro și contra. Mai sunt și alte argumente [„Pro et contra. Il y a d'autres arguments]“., *Cuget liber* 659: 3.
- Lăpușan-Voineagu, Aurelia. 1991. „Cine trebuie să roșească? [Qui doit rouge?]“., *Cuget liber*, 295: 2.
- Spireescu, Nicolae. 2006. „Secretul lui Danovski [Le secret de Danosvki]“., *Tomis*, 440: 12-13.
- Voineagu, Aurelia. 1990. „O situație care nu mai poate dăinui: „Lacul lebedelor” la... „Baia populară [Une situation qui ne tient plus: „Le lac des cygnes“ à... „Le bain populaire“].” *Cuget liber*, 203: 1.

⁴ L'art de la danse, ainsi que celui du théâtre, est fulgurant. C'est pourquoi on croit qu'un ballet qui ne joue plus, comme un spectacle, on se perd et il ne reste que dans la mémoire de ceux qui l'ont vu.